

La Gruyère 19 avril 2007

THÉÂTRE DES OSSES

# Roger Jendly seul en scène

*Une pièce de Tchekhov et des extraits de discours visionnaires de Hugo réunis en un monologue: tel est le spectacle que propose le Théâtre des Osses de Givisiez. Avec un très grand comédien seul en scène: Roger Jendly.*

■ C'est l'un des événements théâtraux de ce printemps en terres fribourgeoises: Roger Jendly monte seul sur la scène du Théâtre des Osses, à Givisiez, dès ce soir, pour quatorze représentations. Dans un spectacle qu'il a conçu et adapté en compagnie de la metteuse en scène Gisèle Sallin.

*La nuit de Vassili Triboulet* est née de deux textes: d'abord *Le chant du cygne*, de Tchekhov. Dans cette pièce en un acte, Vassili, un vieil acteur, s'est endormi après la représentation. A son réveil, le théâtre est vide, les portes sont fermées. Vassili est alors rattrapé par les grands rôles qu'il a interprétés.

Dans la version Jendly-Sallin, le comédien fouille le trou du souffleur et y trouve des extraits de discours que Victor Hugo, alors député, a prononcés en 1848 devant l'Assemblée nationale. Des textes d'une sidérante modernité où l'écrivain se révèle visionnaire, que ce soit sur l'Europe, la peine de mort,



I. Daccord

Roger Jendly à l'écoute de Tchekhov et de Victor Hugo

l'art... Le nom de Triboulet est d'ailleurs issu d'un personnage de Hugo, le bouffon du *Roi s'amuse*.

## Riche parcours

Couronné par l'anneau Hans-Reinhart l'an dernier, le parcours de Roger Jendly est d'une richesse exceptionnelle. Il a participé à la création du Théâtre populaire romand et a joué une septantaine de pièces, avec des metteurs en scène comme Charles Joris, François Rochaix, Benno Besson, Jérôme Savary... Au cinéma, il a été dirigé par Godard, Tanner, Soutter, Goretta, Piccoli... Avec le Théâtre des Osses, Roger Jendly a triomphé il y a deux ans dans *L'avare*.

Comme pour toutes les récentes productions du Centre dramatique fribourgeois, la scénographie est signée Jean-Claude De Bemels. Max Jendly, frère du comédien, s'est chargé de composer la musique.

EB

Givisiez, Théâtre des Osses, les 19, 20, 21, 22, 26, 27, 28 et 29 avril, 4, 5, 6, 10, 11, 12 mai. Jeudi à 19 h, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 17 h. Réservations: 026 469 70 00. [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

# «Le théâtre empêche de vieillir»

**LES OSSES • Roger Jendly joue dans «La nuit de Vassili Triboulet», mis en scène par Gisèle Sallin. Hommage au pouvoir du théâtre.**

**ELISABETH HAAS**

«Le chant du cygne», c'est cet ultime sursaut de génie et de grandeur d'un artiste, avant la mort inéluctable. C'est aussi le titre d'une pièce du dramaturge russe Anton Tchekhov, sur laquelle s'appuie la nouvelle création du Théâtre des Osses. Ce jeudi à Givisiez a lieu la première de «La nuit de Vassili Triboulet». Dans une scénographie de Jean-Claude de Bemels, Roger Jendly interprète ce monologue mis en scène par Gisèle Sallin.

Le comédien et la metteuse en scène l'ont monté à partir de deux textes, l'original de Tchekhov et les discours politiques de Victor Hugo. Ils ont fait de Vassili, le personnage du comédien dans «Le chant du cygne», le bouffon Triboulet issu du théâtre d'Hugo. L'action, pour laquelle Max Jendly a composé une atmosphère sonore originale, se déroule de nuit, sous un ciel orageux, qui fait écho à l'orage intérieur que doit essayer le personnage de Vassili Triboulet. Cette nuit révèle le pouvoir du théâtre à Vassili, qui prononce un magnifique hommage à l'acteur. Interview de Roger Jendly et Gisèle Sallin.

**Vous reconnaissez-vous dans le personnage de Tchekhov?**

**Roger Jendly:** Le comédien dans «Le chant du cygne» a 68 ans. Un gamin quoi! Plus jeune que moi. Il a reçu ses admirateurs à tous les entractes. Il a pas mal picolé avec eux et, après la chute du rideau, il s'endort dans sa loge et se réveille au milieu de la nuit. Tout le monde est parti. Les techniciens ont fermé les portes à clef.

Il se retrouve piégé dans le théâtre, l'angoisse totale. A quoi se raccrocher? Il trouve dans le trou du souffleur d'abord de quoi picoler. Et des textes. Il se raccroche à ces textes.

**C'est là que vous faites une entorse à la pièce de Tchekhov...**

**RJ:** Dans la pièce de Tchekhov, le comédien se met à jouer des textes qu'il a lui-même interprétés. Nous avons décidé de prendre plutôt ceux de Victor Hugo. Le comédien s'amuse à jouer les discours politiques d'Hugo...

**Vous insistez sur le fait que c'est une pièce très optimiste...**

**RJ:** Cette nuit-là, le comédien découvre qu'il est vraiment vieux. Il dit: «Ma chanson est finie.» Ça le mine. Mais en jouant il se rend compte qu'il n'est pas si vieux. Parce qu'il continue à jouer des textes magnifiques, cela l'empêche de vieillir. Grâce au théâtre, il n'y a pas de vieillesse, ni de maladie, ni de solitude. Pour Vassili, la mort n'est qu'une moitié de mort.

**Pourquoi avoir contracté Vassili avec Triboulet?**

**Gisèle Sallin:** Vassili Triboulet, c'est le personnage de bouffon que nous avons inventé. Il nous a permis de réunir les univers de Tchekhov et de Hugo, de passer de la peur au rire, du ludique au philosophique. Nous avons pris le nom d'un personnage de Victor Hugo: Triboulet, dans la pièce «Le Roi s'amuse», devenu le «Rigoletto» de Verdi. C'est un bouffon de cour, bossu, son métier est de faire rigoler. On a imaginé que le personnage de Tchekhov venait de



«Grâce au théâtre, il n'y a pas de vieillesse, ni de maladie, ni de solitude. Pour Vassili, la mort n'est qu'une moitié de mort»: Roger Jendly dans le rôle de Vassili Triboulet, au Théâtre des Osses. ISABELLE DACCORD

jouer Triboulet. C'est notre montage.

**Le bouffon est selon vous une figure majeure du théâtre...**

**GS:** Quand Vassili se rend compte qu'il est coincé dans le théâtre, il dit: «Nom d'une pipe!» Il est dans une situation inextricable, mais on le voit négocier avec la nuit et s'en sortir. C'est ce qui déclenche le phénomène de comédie et crée l'optimisme. C'est un hymne à la vie, mais qui ne vient pas d'un personnage béat. Vassili produit de l'espoir à travers sa manière de lutter. Le bouffon est la clef d'une comédie qui produit du jeu, une figure de théâtre d'une noblesse absolue. Il est insoumis, remet le pouvoir en question, il a tous les droits, même s'il doit s'écraser et subir l'humiliation des maîtres.

**Les discours politiques de Victor Hugo sont-ils toujours d'actualité?**

**RJ:** Il est totalement visionnaire. Il parle de l'Europe, de la monnaie unique. Il voit accompli ce qui, aujourd'hui, ne l'est pas encore, après 150 ans.

**GS:** Il a vraiment imaginé que l'ensemble des pays européens pouvaient constituer des Etats-Unis d'Europe. Pour créer cet Etat, il a imaginé qu'il fallait de l'argent; pour trouver de l'argent, qu'il ne fallait plus de guerre. Il a eu une vision extraordinaire de la force que pouvait représenter un ensemble de pays ayant des idées communes. Ce qui est fort pour moi, c'est le temps qu'il faut pour qu'une idée fondamentale, intelligente et constructive fasse du chemin.

**La pièce se cristallise autour du trou du souffleur. Que représente cet endroit?**

**GS:** C'est une idée de notre scénographe. Vassili est sur une limite. Quel était le lieu, dans le

théâtre, où il allait se jouer la pièce? Au bord de la scène, il y a d'un côté la salle noire, de l'autre les coulisses. Le bord de scène est une limite entre la fiction et la réalité, le public et l'acteur, entre lui-même et sa prise de conscience de la vieillesse. Dans les théâtres de l'époque, à cet endroit, il y avait le trou du souffleur. Dans ce trou se trouvent tous les grands textes de théâtre, Sophocle, Voltaire, Molière, Shakespeare, Tchekhov, Hugo... Toute la pensée visionnaire du monde.

**Quelle est la valeur de ce lieu pour Vassili Triboulet?**

**GS:** Dans le trou du souffleur, Vassili Triboulet trouve profondément son existence. Un acteur existe parce qu'il monte sur cette limite, en portant les grands textes et les grandes pensées du monde. |

> Je 19 h, ve, sa 20 h, di 17 h Givisiez Théâtre des Osses. Jusqu'au 12 mai.

# Roger Jendly réussit sa cure de jouvence

THÉÂTRE DES OSSES • *L'alcool tue lentement et Victor Hugo déride en une heure. La preuve aux Théâtre des Osses avec «La nuit de Vassili Triboulet».*

ELIANE WAEBER IMSTEPF

Roger Jendly est plus qu'un acteur. C'est dans la substance de «La nuit de Vassili Triboulet» qu'il s'implique en mixant avec audace «Le chant du cygne» de Tchekhov à des discours politiques de Victor Hugo. Il en résulte une pièce troublante dont la première a été donnée jeudi soir au Théâtre des Osses.

Le comédien a l'âge du rôle et toute la tendresse fougueuse de Vassili. Il émeut en vieux soiffard errant, peur au ventre, bouteille en main, dans le

théâtre vide. Etrange impression pour le public puisque le théâtre est inversé et que la salle est un trou noir au fond du décor...

Dans le trou du souffleur, Vassili découvre des textes peu propres à calmer son angoisse. Mais voilà qu'il tombe sur un ou des discours prononcés par Victor Hugo devant l'Assemblée nationale en 1849. Que dit le poète député? «Vous n'êtes pas de ce siècle.» En douceur, Vassili se métamorphose. D'abord, l'acteur populaire et

imbibé se gausse du philosophe. Et puis, le voilà qui se dope à l'utopie hugolienne: progrès, idéal. Il endosse le texte avec un bonheur palpable et pour l'acteur au bout du rouleau, la foi en l'homme du père Hugo agit comme une cure de jouvence. Roger Jendly nous joue là une superbe métaphore du rajeunissement par le texte.

On est parfois perplexe: Hugo ou Tchekhov? C'est que le comédien Vassili, habillé en bouffon (Triboulet), passe

sans crier gare du théâtre intimiste de l'un à la politique théâtrale de l'autre.

**La mise en scène** de Gisèle Salin est suggestive et plutôt légère. Les mouvements de l'acteur, qui se permet par moments d'être hors de vue, ne distraient pas du texte. Le fond musical en revanche est très présent. Des coups de tonnerre un peu trop nombreux mais surtout une musique sauvage, crépusculaire, que Max Jendly a créée sur mesure pour cadrer le délire de son frère. Il y glisse des airs connus. Renseignements pris, il y a là derrière le Verdi de «Rigoletto». Cohérence parfaite puisque Rigoletto est un avatar de Triboulet, personnage de Victor Hugo dans «Le roi s'amuse».

Souverain, Roger Jendly a pris le risque de faire du théâtre avec de bons sentiments. Mais même quand les convictions hugoliennes font sourire, pas de risque qu'on dérape. Des belles phrases du politicien, Vassili prend ses distances en buvant un coup. Ainsi reste-t-on toujours sur le fil: entre la scène et la salle, à la fois devant et derrière le rideau, le positif Hugo passé au filtre du dubitatif Tchekhov. Jendly (ou Vassili?) a beau dire: «Cette fosse, elle t'a avalé, englouti», il n'est pas au bout de son parcours. Ne dit-il (Roger ou Vassili) pas aussi: «Quand on joue on ne vieillit pas?»

Théâtre des Osses, jusqu'au 12 mai

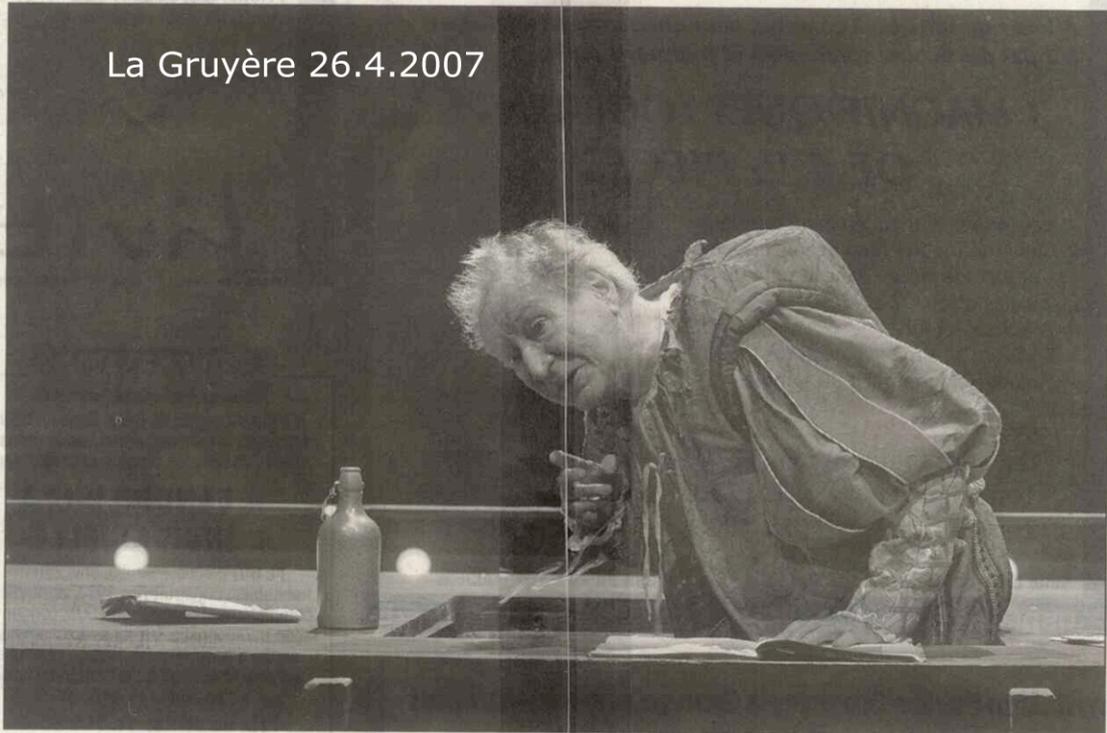
La Liberté du 21 avril 2007

THÉÂTRE DES OSSES

# Ode à la vie et au théâtre

Seul en scène, Roger Jendly interprète au Théâtre des Ossees un acteur vieillissant, qui trouve dans l'art et le théâtre un moyen de repousser ses angoisses. Mêlant Tchekhov et des textes visionnaires de Hugo, le spectacle touche par sa justesse, par le soin apporté à tous les détails.

La Gruyère 26.4.2007



I. Daccord

Roger Jendly, drôle et touchant dans cet hymne au théâtre et à la vie

## CRITIQUE

Il se traite lui-même de «vieux sac à schnaps». Il porte un costume de bouffon, défraîchi, élimé. Sur ses épaules, un passé que l'on devine glorieux. Acteur vieilli, Vassili s'est endormi dans sa loge. A son réveil, tout le monde est parti: il est bon pour passer la nuit ici, avec quelques bouteilles et les fantômes qui peuplent l'envers du décor.

*La nuit de Vassili Triboulet*, que Roger Jendly interprète sur la scène du Théâtre des Ossees, à Givisiez, évoque ainsi la vieillesse, le théâtre, la littérature. C'est une pièce sur le temps qui passe, sur l'art qui empêche de vieillir, qui magnifie la vie. Et c'est un pur joyau.

De prime abord, on pouvait craindre de ressentir l'artifice dans le principe de contracter deux textes. L'histoire de Vassili est en effet celle du *Chant du cygne*, de Tchekhov. Dans cette pièce en un acte, le vieil acteur retrouve des rôles qui ont marqué sa carrière. Roger Jendly et la metteuse en scène Gisèle Sallin ont souhaité le faire découvrir, dans le trou du souffleur, des discours que Victor Hugo a prononcés à l'assemblée nationale en 1849. Au final, ces deux textes se complètent

parfaitement: ceux de Hugo répondent, par leur vision d'avenir et d'espoir, à la fatigue et aux angoisses de l'acteur décrit par Tchekhov, qui estime que le temps est venu «de répéter le rôle de macchabée».

Remettre en lumière ces discours de Hugo permet de redécouvrir sa puissance visionnaire. Ses idées ont plus de 150 ans et se révèlent d'une modernité hallucinante. Que ce soit sur la peine de mort, la place des femmes dans la société, celle de l'art, l'Europe (y compris la monnaie unique et le tunnel sous la Manche), les dépenses militaires, l'égalité des chances... Et pas question de didactisme pesant: s'il s'agit de l'homme politique qui parle, c'est bien le poète qui écrit, avec une langue puissante et superbe.

## Tout dans la justesse

Malgré la vieillesse et les angoisses du personnage, *La nuit de Vassili Triboulet* brille ainsi d'une force de vie et d'optimisme. «Là où il y a de l'art, pas de solitude, pas de vieillesse», s'exclame-t-il. Hymne à la vie, le spectacle est aussi une déclaration d'amour au théâtre, à l'art, à l'imaginaire.

Le théâtre, ici, est vu de l'intérieur, d'un lieu rempli de mystères:

le spectateur se retrouve derrière la scène, là où l'on aperçoit l'envers du rideau rouge, l'entrée de ce trou du souffleur où se pressent les souvenirs. Une fois de plus, Jean-Claude De Bemels a signé une scénographie magnifique, avec ce bois usé, ces murs suintants et un soin des détails extraordinaire. A l'image de tout le spectacle, d'ailleurs, porté par une justesse sans faille, si difficile à atteindre en tout art.

La mise en scène de Gisèle Sallin sait se faire discrète, mais toujours juste et précise, épurée, mais jamais banale. De même pour la musique de Max Jendly, puissante sans lourdeur excessive. Quant à Roger Jendly, que dire sinon qu'il confirme sa place d'acteur d'exception? A l'évidence, il s'amuse dans ce rôle d'acteur, drôle et touchant, exemple poignant de la puissance infinie, de la magie éternelle de l'art et du théâtre.

Eric Bulliard

Givisiez, Théâtre des Ossees, les 26, 27, 28, 29 avril, 4, 5, 6, 10, 11 et 12 mai, jeudi 19 h, vendredi et samedi 20 h, dimanche 17 h. Réservation: 026 469 70 00 ou [www.theatreossees.ch](http://www.theatreossees.ch). Un café littéraire autour de Hugo et Tchekhov est organisé les 2 et 3 mai, dès 19 h 15

Critique

## Le feu de Roger Jendly

D'un côté, un auteur de la langueur, convaincu que les hommes qu'il soigne – il est aussi médecin – ont tout à perdre des bouleversements de son temps. De l'autre, un tribun plein d'ardeur, persuadé que l'humanité a tout à gagner du progrès. Entre un Tchekhov nostalgique et un Hugo enflammé, pas facile de trouver une unité. Au Théâtre des Osses, Roger Jendly y parvient pourtant, et avec talent. Dans *La nuit de Vassili Triboulet* mis en scène par Gisèle Sallin, le comédien crée un lien vivant entre ces deux écrivains qui partagent le même souci de leur prochain.

Des coulisses, la nuit. Vassili Svetloïdov, acteur au crépuscule, s'est assoupi dans sa loge après une représentation ponctuée d'un tonnerre d'applaudissements.

Lorsqu'il émerge des brumes de l'alcool, il réalise qu'il est enfermé dans le théâtre, seul. Par dépit et ennui, il déroule alors l'écheveau de sa vie, relevant en soupirant que l'amuseur est adulé en scène, mais bafoué en société. Dans ce *Chant du cygne* écrit en 1888, Tchekhov parle du fossé entre idéal et réalité.

Roger Jendly, 68 ans comme Vassili, refuse le mélodrame. Sans crier gare, son personnage transforme la loge du souffleur en tribune et se lance dans des discours que Victor Hugo a prononcés devant l'Assemblée nationale en 1848. Abolition de la peine de mort, construction de l'Europe, le propos, engagé, déborde d'utopie et de santé. A tel point que l'artiste sur le déclin trouve dans la fougue de l'auteur une nouvelle matière à espérer et finit réjoui là où il avait débuté égaré.

Est-ce Tchekhov qu'on assassine à travers ce regain de foi? Non, car il y a dans la simplicité fraternelle de Jendly une humilité qui le rend proche des gens de rien. Et, certes, la musique volontiers tonnante de Max Jendly – le frère – confère à ce théâtre vu de dos des accents romantiques. Mais le gris du regard de Jendly ne perd jamais de vue que l'homme, face au tumulte du monde, reste tout petit. **Marie-Pierre Genecand**

*La Nuit de Vassili Triboulet*, Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 12 mai, rés. 026/469 70 00, 1h 15.

Le Temps  
26.04.2007

## **LA NUIT DE VASSILI TRIBOULET**

**MONTAGE** Le formidable Roger Jendly et le metteur en scène Gisèle Sallin mêlent Tchekhov et Victor Hugo dans un monologue vif et emporté. Comme dans **Le chant du cygne**, un acteur reste endormi dans sa loge et revit les textes qu'il a interprétés: les discours sur la peine de mort prononcés par Victor Hugo à l'Assemblée nationale. Nécessaire. | ASS

**GIVISIEZ (FR)**. Théâtre des Osses.  
Jusqu'au 12 mai. Rens. 026 469 70 00

L'Hebdo 3 mai 2007